

L'autre femme

45 Years d'Andrew Haigh

Frédéric Bouchard

Volume 34, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2016). Review of [L'autre femme / 45 Years d'Andrew Haigh]. *Ciné-Bulles*, 34(2), 48–48.



45 Years

d'Andrew Haigh

L'autre femme

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Kate (Charlotte Rampling) et Geoff Mercer (Tom Courtenay) vivent une existence paisible, à la campagne. À l'aube d'un matin brumeux, l'homme reçoit une lettre des autorités suisses : 50 ans après sa disparition dans une crevasse des Alpes, le corps de son ancienne petite amie, Katya, aurait été retrouvé dans la glace. Bouleversé, Geoff voit ressurgir les vestiges d'un amour enfoui. À quelques jours des célébrations de leur 45^e anniversaire de mariage entre son mari et elle, Kate est envahie par le doute. Leur vie à deux n'a-t-elle été qu'une illusion durant toutes ces années ?

Après **Weekend** (2011), un premier long métrage de fiction sur la rencontre amoureuse de deux jeunes hommes dans un style naturaliste romantique, le cinéaste britannique Andrew Haigh propose un film qui s'éloigne de l'étude de couple pour épouser le regard de Kate. Un point de vue féminin où les certitudes et les convictions sont ébranlées par les confidences maladroites d'un mari sur son ancienne flamme disparue : si l'accident n'avait jamais eu lieu, Katya et lui se seraient sûrement mariés. Geoff ne devient alors

qu'une présence, qu'un époux égoïste qui brise cruellement, mais involontairement, le cœur de sa femme. Jamais la caméra ne choisit de traduire sa tragédie à lui. Le film ne lui donne le droit d'exister qu'à la toute fin, lors d'un doux et émouvant hommage à Kate.

C'est le drame de cette dernière qui prend toute la place. Haigh filme d'ailleurs le tout avec une étonnante sobriété. Les longs plans, la caméra souvent fixe et le rythme lent contribuent à montrer le malheur de Kate avec délicatesse et finesse. Ce style dépouillé révèle surtout l'habileté — déjà manifeste dans **Weekend** — du réalisateur à pénétrer l'intimité de son héroïne. En plus d'accorder tout l'espace à son actrice, il évite les écarts mélodramatiques en favorisant les nombreux moments de silence et de malaise. Il laisse rugir cette femme, dans une colère parfaitement tangible. C'est que progressivement, Kate passe du doute à l'obsession malade. Encore pire que de rivaliser avec une autre femme, elle dispute son titre à un fantôme. Ainsi, le long métrage flirte subtilement avec le monde de l'épouvante lorsque la dame ressasse les souvenirs de son homme. Le grenier, cette pièce terrifiante où se cachent les preuves — photographiques pour la plupart — d'un ancien amour, incarne le lieu de la réactualisation du passé et, plus insidieusement, de la

manifestation du regret. Pourquoi Geoff et elle n'ont-ils pas pris de clichés d'eux durant leur union ? Katya devient alors beaucoup plus qu'un spectre dans la demeure des Mercer. Elle habite le quotidien des époux. « Elle a tout entaché », dira Kate à Geoff.

45 Years montre heureusement à voir le bonheur du couple. Même si la structure du film — 6 tableaux découpés selon les jours de la semaine menant aux festivités de ce 45^e anniversaire de mariage — crée un sentiment d'attente et d'appréhension de l'événement, une séquence où les deux s'abandonnent à une danse permet d'entrevoir la complicité et l'intimité qu'ils ont partagées au fil des ans. C'est pourquoi lorsqu'on les voit, en finale, valsant sur *Smoke Gets in your Eyes* des Platters, on comprend qu'il est impossible pour Kate de se leurrer : ce sentiment d'« *happy ending* » n'est qu'un mirage ; son passé est souillé à jamais et il en va certainement de même de son avenir. Un nouveau départ est impossible. Dans l'ultime plan du film, alors que son destin reste incertain, Haigh s'affirme peut-être comme un sombre cynique ; en laissant sa caméra rouler sur le visage anéanti de Kate, il s'affiche comme un déchirant, mais sensible disséqueur de l'âme féminine.



Grande-Bretagne / 2015 / 95 min

RÉAL. ET SCÉN. Andrew Haigh IMAGE Lol Crawley
MONT. Jonathan Alberts PROD. Tristan Goligher
INT. Charlotte Rampling, Tom Courtenay DIST.
Métropole Films